

PRÉFACE

Si vous souhaitiez lire un ouvrage de plus sur la banlieue, comprendre les mécanismes économiques, sociaux et culturels qui nous ont amené à la catastrophe actuelle vous vous êtes, peut être, trompé de livre...

Les Ghettos de la République ne pose pas ce regard clinique, détaché, il ne présente pas ces statistiques et autres rapports officiels qui analysent froidement comment une promesse de modernité pour les classes populaires s'est transformée en un enfer quotidien pour les pauvres et les immigrés. Ce livre raconte de l'intérieur d'une ville, Venissieux, de sa cité les Minguettes, la longue dérive qui nous a mené à l'impasse. Le choc d'une réalité face à l'idéal d'un homme qui a rejoint le quartier tout neuf avant d'en devenir le maire, André Gerin.

André Gerin c'est un gars à l'ancienne. CAP fraiseur, ouvrier chez Berliet, militant syndical et politique, communiste bien sur. Un gars qui a bouffé du sandwich à s'en décalcifier la colonne vertébrale, qui a mis un « pain » à un contremaître, qui s'est émancipé de sa condition par le combat et l'engagement. Un député-maire comme il

en existe presque plus et qui raconte sans fioritures pourquoi les excuses, les analyses dialectiques, les « plans Marshall », la politique de la ville, ne sont que les caches-misère, les démissions et lâchetés de ceux qui, à un titre ou un autre, ont eu la responsabilité d'aider les habitants des quartiers à ne pas se retrouver au ban de notre société.

Comme lui, quelques années plus tard, j'ai aussi pensé que les bons programmes et la raison pouvaient changer le cours des choses. Comme lui, c'est tout l'inverse que j'ai vécu : non seulement les promesses n'étaient pas tenues, mais en plus, nous avons perdu le peu qu'il nous restait. Un mal a détruit la dignité, la fierté des classes populaires. Ce mal c'est la violence, la haine et la destruction. Pour que les choses soient claires, ce dont nous parle André Gerin ici, ce n'est pas de la délinquance ; chez nous les pauvres, on a toujours eu des voyous. En vérité, ils ne dérangent pas tant que ça notre quotidien, et souvent, ils finissaient pour la plupart par se ranger et rentrer dans le lot avec seulement un tatouage « mort aux vaches » comme vestige de leur passé.

La violence c'est autre chose. Elle remplit tout l'espace social et intime, elle n'épargne personne, elle enferme les plus jeunes et fait souffrir les plus âgés. La violence comme stigmate des valeurs d'une société en dérive s'échouant aux portes des cités. La loi du plus fort, l'égoïsme et l'individualisme, la consommation comme seul mode de réalisation de sa vie, tout cela a brisé les chaînes humaines qui aidaient au quotidien et faisaient rêver à des jours meilleurs. Désormais, frontistes

et intégristes remplissent leurs chapelles, des enfants se baladent avec des produits inflammables dans leur cartable, et la hauteur des voitures de prolos brûlées dépasse le Mont Blanc. La violence règne en maître.

Au travers de son expérience, c'est la prise de conscience de cette réalité que raconte André Gerin, qui veut combattre la violence et redonner leur fierté aux habitants pour ouvrir de nouveaux chemins d'émancipation. Assumer pareils propos, c'est prendre le risque d'être montré du doigt par ses camarades, j'ai vécu cela, mais c'est surtout ne pas porter de regard charitable sur le peuple mais avoir une exigence forte envers chaque individu parce qu'on le reconnaît comme son égal. C'est toute la nuance entre la Morale et le combat mené par cet élu.

Décidément, André Gerin, c'est vraiment un gars à l'ancienne, il y croit toujours, il habite toujours aux Minguettes, il ne s'est pas converti aux discours fuyants et cherche encore les chemins pour sortir de l'impasse saisissant toutes les bonnes idées, toutes les volontés. Ce livre s'adresse à tous ceux qui partagent encore son espérance et son combat. Son témoignage sème les graines d'une révolte intellectuelle et humaniste qui tôt ou tard surgira des néants où l'on a enfermé des millions de personnes, ces *Ghettos de la République*.

Malek Boutih

INTRODUCTION

Les Ghettos de la République ont paru en mars 2007, quelques semaines avant l'élection de Nicolas Sarkozy. Cinq ans après, alors que nous sommes de nouveau en campagne électorale, voici la suite.

La question des ghettos est inséparable du bilan de régression des cinq années du gouvernement Fillon. A présent, nous entrons en récession. La politique de la ville est restée un cache-sexe du marketing politique. Les ghettos de la République sont – encore et toujours – d'actualité.

Quand j'écrivais les Ghettos, j'avais à l'esprit les trois semaines d'émeutes qui ont secoué nos banlieues, en 2005. N'ont-elles pas donné un avant-goût des séismes sociaux et politiques qui taraudent notre société ?

Nous ne sommes pas au bout de nos surprises. A la veille de l'élection d'avril 2012, j'espère que la gauche, et les communistes en particulier, refuseront le débat aseptisé que nous subissons, depuis 2002. Il est grand temps pour les politiques de rentrer de plain-pied dans le pays réel.

Osons prendre à bras-le-corps la crise du politique qui mène au rejet des partis traditionnels, à l'abstention, au vote Le Pen, ultime exutoire de ceux qui ne croient plus à rien.

Soyons lucides : si beaucoup d'ouvriers, d'employés, si les milieux populaires se sont peu-à-peu détachés de la gauche et du PCF et s'ils déclarent vouloir voter Marine le Pen, il faut en chercher les raisons dans les politiques menées par la gauche depuis tant d'années.

Dire, comme on l'a fait depuis ces trente dernières années, que la France est une chance pour les immigrés ou affirmer : « l'immigration est une chance pour la France », est un mensonge. Ayons le courage et l'honnêteté politique d'assumer cela et d'en tirer les leçons.

Regardons en face ce que nous avons fait : nous avons abandonné les français issus de l'immigration, nous les avons enfermés dans une misère endémique, nous avons ghettoisé une jeunesse qui n'a comme seul horizon que le « no future », Nous avons laissé la gangrène d'un chômage de masse s'installer dans des quartiers entiers, avec des taux frisant les 50 %.

Cette politique soi-disant ouverte n'a engendré que du rejet, du mal être, de l'incompréhension jusqu'à la haine. Elle a servi de fonds de commerce au Front national. Nos renoncements l'ont fait roi ! Je refuse de me voiler la face. Je veux aller au cœur du sujet.

La mission parlementaire sur le voile intégral que j'ai eu la chance et l'honneur de conduire a confirmé l'étendue du communautarisme. Des territoires entiers sont régis par la loi de la charia. L'islam instrumentalisé met

en avant une revendication ethnico-politique portée par des jeunes gens devenus la proie facile de gourous intégristes : les salafistes.

Oui, l'islam spirituel comme deuxième religion de France et d'Europe doit être reconnu et bénéficier de lieux dignes.

Non, l'islam politique n'a pas sa place car il est contraire aux idées des Lumières, aux valeurs universelles et singulières, aux fondements de notre république. En France, c'est la loi qui garantit le libre exercice de la foi aussi longtemps que la foi ne prétend pas faire la loi.

L'identité de la France est un combat républicain. Je tends la main à l'immense majorité des français de confession musulmane. L'heure est au courage. Menons ensemble ce combat pour le vivre ensemble. C'est un appel au sursaut civique et républicain.